

propositions ont été faites. Se situant par rapport à la dernière analyse en date, celle de V. Picón García (2009), D. Wardle propose une division en quatre blocs principaux : la vie publique (chap. 9-60), la vie personnelle (chap. 61.2-93), les signes de la grandeur d'Auguste et de sa bonne fortune éternelle (chap. 94-96) et sa mort et son apothéose (chap. 97-101). La question des sources est complexe : Suétone ne se contente pas de reproduire la tradition annalistique, il prend en considération des travaux obscurs et utilise les textes polémiques de la période du triumvirat. Il a consulté les *acta senatus* à au moins une occasion et fait usage de la correspondance privée d'Auguste ainsi que de ses dires pour ajouter de la couleur à son sujet. Pour résumer, Suétone fournit à son lecteur un portrait nuancé d'Auguste qui tente de traiter les problèmes posés par les actions parfois imparfaites du Princeps. Pour un lecteur de l'ensemble de la *Vie d'Auguste*, l'impression retirée est assurément positive. Le commentaire de près de cinq cents pages (p. 79-566), qui est très minutieux et ne laisse aucune question dans l'ombre, est avant tout d'ordre historique. Les remarques philologiques sont assez réduites. On ne peut qu'être impressionné par la quantité de lectures effectuées par l'auteur et par sa capacité à maîtriser une bibliographie considérable (il faut ajouter T. Power-R.K. Gibson, eds, *Suetonius, the Biographer: Studies in Roman Lives*, Oxford – New York, 2014). Aucune question historique n'est laissée dans l'ombre. Ce commentaire d'une grande qualité sera du plus haut intérêt pour tout lecteur de la *Vie d'Auguste* de Suétone. Un index très détaillé (noms propres et notions) facilite la consultation.

Bruno ROCHETTE

Alban BAUDOU et Séverine CLÉMENT-TARANTINO, *Servius à l'école de Virgile. Commentaire à l'Énéide Livre I* traduit, présenté et annoté par A.B. et S. Cl.-T. Villeneuve d'Ascq, Presses universitaires du Septentrion, 2015. 1 vol. 479 p. (MYTHOGRAPHES). Prix : 32 €. ISBN 978-2-7574-0881-0.

Les études sur Servius connaissent un regain d'intérêt depuis la fin du siècle passé. Plusieurs monographies ont été écrites sur divers aspects du scholiaste de Virgile : A. Setaioli, *La vicenda dell'anima nel commento di Servio a Virgilio*, Francfort/M., 1995 ; A. Uhl, *Servius als Sprachlehrer: zur Sprachrichtigkeit in der exegetischen Praxis des spätantiken Grammatikerunterrichts*, Göttingen, 1998 (cf. mon c.r. *AC* 68 [1999], p. 421-423) ; S. Timpanaro, *Virgilianisti antichi e tradizione indiretta*, Florence, 2002 ; A. Pellizzari, *Servio: Storia, cultura e istituzioni nell'opera di un grammatico tardoantico*, Florence, 2003 ; C. Santini-F. Stok (éd.), *Hinc Italiae gentes. Geopolitica ed etnografia dell'Italia nel Commento di Servio all'Eneide*, Pise, 2004 ; M. Casali-F. Stok (éd.), *Servio: stratificazioni exegetiche e modelli culturali*, Leuven, 2008 ; M. Bouquet-Br. Méniel (éd.), *Servius et sa réception de l'Antiquité à la Renaissance*, Rennes, 2011. On commence aussi à traduire le commentateur de Virgile. En 2004 a paru une traduction annotée en anglais du commentaire au chant IV de l'*Énéide* (Servius seul sans le *Servius Auctus*) par trois chercheurs américains, Chr. M. McDonough, R.E. Prior et M. Stansbury. En 2012 a vu le jour, dans la Collection des Universités de France, une traduction du commentaire du chant VI, due à E. Jeunet-Mancy, dont j'ai rendu compte ici même *AC* 72 (2013), p. 342-344. Voici à présent une traduction du commentaire au premier chant, le plus vaste de

l'ensemble (210 pages dans l'édition Thilo), accompagnée du texte latin. Traduire Servius est une gageure principalement parce que nous ne disposons pas d'une édition récente de référence pour l'ensemble du corpus servien qui pourrait remplacer celle que Georg Thilo et Hermann Hagen ont donnée à la fin du XIX^e s. (3 vol., 1881-1887). Il est vrai qu'éditer Servius n'est pas une mince affaire, car il faut affronter, entre autres, une très épineuse question, celle des rapports entre le commentaire court, c'est-à-dire le texte de Servius lui-même, et la version longue (*Servius Auctus*) issue des recherches de Pierre Daniel, d'où son nom *Servius Danielis*. À l'initiative de E.K. Rand, professeur de latin à l'Université de Harvard, un projet d'édition avait vu le jour aux États-Unis dès 1915, sous le patronage de l'*American Philological Association*. Cinq volumes devaient paraître. Seulement deux verront le jour, le premier en 1946 (*Aen.* I-II), sévèrement critiqué par E. Fraenkel (*JRS* 38 [1948], p. 131-143 ; 39 [1949], p. 145-154), le second en 1965 (*Aen.* III-V). L'obsession des éditeurs de l'*editio Harvardiana* fut précisément cette question délicate du rapport entre le Servius et le *Servius Auctus* ou *Servius Danielis*. En 1975, Ch. E. Murgia publia une monographie sur les manuscrits de Servius, mais l'édition ne reprit pas vie pour autant. Plus récemment, un chercheur italien, G. Ramires, a donné une édition du commentaire au chant IX (1996), puis s'est consacré à celui au chant VII (2006), selon des principes que l'on peut considérer comme sains et satisfaisants. Ces deux volumes ont certainement montré la voie vers une nouvelle édition de Servius, que G. Ramires appelait de ses vœux (cf. *Per una nuova edizione di Servio*, *RFIC* 124 [1996], p. 318-329). Malheureusement, le philologue italien n'a pas poursuivi son travail et personne n'a pris le relais. Dans le présent volume, les auteurs ont eu raison de revenir à la présentation du texte adoptée par l'éditeur italien, à savoir le commentaire long et le commentaire court imprimés dans des caractères différents, comme c'était déjà le cas dans l'édition Thilo. La traduction de Servius comporte maintes difficultés, exposées dans la note de traductologie qui termine l'introduction. Le problème principal tient au caractère parfois abscons du commentaire, très condensé. Le principe de conformité au texte latin que les traducteurs ont suivi, autant que possible, est certainement la bonne voie pour ce type de texte. La fidélité vaut aussi pour la traduction des mots récurrents, comme *bene* (« judicieusement ») ou *autem* (« par ailleurs »). Les citations doivent faire l'objet d'une traduction autonome, dans la mesure où il arrive souvent que le texte apparaissant chez Servius diverge de celui des éditions modernes, fondé sur la tradition manuscrite. L'introduction de 24 pages évoque la *quaestio Serviana*, le rôle du grammairien et des commentaires, la *praefatio* et le commentaire au livre I, Servius mythographe et les éditions existantes. Les notes de commentaires sont relativement brèves. Elles contiennent surtout des indications à caractère mythographique, en particulier les variantes par rapport aux autres récits mythologiques. L'ouvrage est complété par une bibliographie et d'utiles index (auteurs cités, index mythologique, historico-géographique, index des étymologies, index du vocabulaire rhétorique et exégétique, index des termes stylistiques et grammaticaux). Éditer, traduire et commenter Servius est un travail qui attend les générations futures. Ce ne peut être la tâche d'un travailleur isolé, mais bien celle d'une équipe, un peu à l'image du travail qu'accomplit pour Priscien le groupe *Ars grammatica*, sous l'égide de Marc Baratin.

Bruno ROCHETTE